

Contre-la-montre amoureux
Midsummer (une pièce et neuf chansons)

Daphné Bathalon

Number 144 (3), 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67739ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bathalon, D. (2012). Review of [Contre-la-montre amoureux / *Midsummer (une pièce et neuf chansons)*]. *Jeu*, (144), 32–34.

Midsummer (une pièce et neuf chansons)

TEXTE **DAVID GREIG** / TRADUCTION **OLIVIER CHOINIÈRE** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE LAMBERT**,
ASSISTÉ DE **JEAN GAUDREAU** / CHANSONS **GORDON MCINTYRE** / ARRANGEMENTS MUSICAUX **PIERRE-LUC BRILLANT**
COSTUMES ET ACCESSOIRES **JOSÉE BERGERON-PROULX** / ÉCLAIRAGES **ANDRÉ RIOUX**
AVEC **ISABELLE BLAIS** ET **PIERRE-LUC BRILLANT**.
PRODUCTION DU **THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE**, PRÉSENTÉE À LA PETITE LICORNE DU 5 MARS AU 13 AVRIL 2012.

DAPHNÉ
BATHALON

CONTRE-LA-MONTRE AMOUREUX

On connaît l'intérêt du Théâtre de la Manufacture pour la dramaturgie de l'Europe anglophone, principalement pour les pièces d'auteurs écossais (Gregory Burke, David Greig) et irlandais (Martin McDonagh, Mark O'Rowe, Hilary Fannin). Ces dernières années, la compagnie a présenté plusieurs textes de ces auteurs, traduits ici. Le théâtre québécois et le théâtre de ce coin du monde partagent de nombreux points communs qui permettent de tisser des liens solides entre les sociétés : l'Irlande, l'Écosse et le Québec mènent une même quête identitaire, guidés par un besoin de s'affirmer face à un voisin à l'économie et à la culture imposantes. De même, un regard rétrospectif fait voir des sociétés ayant longtemps vécu sous la houlette sévère de la religion, souffrant de semblables misère sociale et manque d'instruction. D'ailleurs, les personnages se débattent pour échapper à leur condition d'une manière qui n'est pas sans rappeler notre tranquille façon de mener nos révolutions : d'abord en fermant les yeux sur une réalité, ensuite en l'acceptant, puis en la modifiant de l'intérieur.

Si l'on ne s'attarde qu'à cet arrière-fond culturel, la pièce *Midsummer (une pièce et neuf chansons)* de David Greig fait figure d'exception. Montée à la Petite Licorne au printemps dernier par la Manufacture, qui avait proposé *Yellow Moon*. *La Ballade de Leila et Lee* du même auteur quelques mois auparavant à l'Espace GO, *Midsummer* s'intéresse au sentiment amoureux et à la volonté de changer une vie qui nous déplaît. À l'instar de pièces québécoises mêlant le drame à la comédie comme *Coma Unplugged* de Pierre-Michel Tremblay ou, dans un registre beaucoup plus critique, *la Société des loisirs* de François Archambault, *Midsummer* met en scène des personnages devenus cyniques avec l'âge. Leurs interrogations, toujours sur un mode comique, remettent en question l'existence qu'ils ont menée jusque-là et leur acceptation de cette situation. Ils vivent une brusque prise de conscience : on pourrait s'en sortir. Dramaturgies québécoise et écossaise partagent, en plus de ce type d'humour parfois cinglant, parfois doux-amer, un rythme souvent plus rapide que celui des pièces françaises. Elles sont dans l'action et le récit plutôt que dans la réflexion et le discours.

« Donnez à Bob le meilleur et il en fera le pire »

Découverte au Festival d'Édimbourg en 2008, *Midsummer* n'a ni la prétention de porter un regard sur une génération ni celle de juger une société. En scène, Bob et Helena nous font le récit de leur histoire d'amour, tout en humour. Leur rencontre, un vendredi soir dans un bar d'Édimbourg, ne ressemble à aucune rencontre hollywoodienne. Ils n'ont rien en commun – sinon qu'ils considèrent tous deux avoir raté leur vie –, rien pour les ramener l'un vers l'autre après une simple « baise » sans conséquence. C'est par cette absence de lendemain que Bob et Helena veulent définir leur début de relation. Arrivés au point médian de leur vie, ils se posent une grande question existentielle : « C'tu ça qui est ça ? » À 35 ans et des poussières, ils se demandent ce qu'ils ont raté pour aboutir dans ce marasme social et personnel. Helena, une femme branchée, avocate spécialisée en divorce, vit une aventure avec un homme marié. Petit voyou sans envergure et sans conviction,

Bob vivote de quelques « passes croches » en s'accrochant à des rêves d'adolescent : partir sur les routes pour jouer de la musique dans la rue et écrire un recueil de poèmes. Ils se cherchent et se repoussent tour à tour, désabusés et refusant tout lien amoureux. Leur regard lucide se teinte malgré eux d'une lueur d'espoir en l'avenir. Bob, qui lit du Dostoïevski pour se remonter le moral, et Helena, l'éternelle fille d'honneur célibataire, se lancent dans une formidable course contre la montre pour dépenser les 15 000 \$ en petites coupures que Bob trimballe depuis une transaction ratée. Ils ont une fin de semaine, une seule fin de semaine pluvieuse du solstice d'été, pour dilapider tout cet argent. Trois fois confrontés au choix difficile de continuer leur train-train quotidien ou de faire dévier leur vie qui n'est, somme toute, peut-être pas toute tracée d'avance, Helena et Bob accepteront de foncer, de dire oui à toutes les propositions.



Midsummer de David Greig, mis en scène par Philippe Lambert (Théâtre de la Manufacture, 2012). Sur la photo : Pierre-Luc Brillant et Isabelle Blais.
© Suzane O'Neill.

Olivier Choinière a admirablement bien traduit le texte de Greig en une langue québécoise rythmée. Dans un langage simple et direct, les personnages de *Midsummer* confient leurs angoisses intimes, qui témoignent tout aussi bien de leur histoire personnelle que des exigences sociales. La narration, qui passe allègrement de l'omniscience à l'introspection, permet de nombreuses incursions dans l'esprit des personnages. Bob et Helena rejouent même par moments certaines séquences pour y apporter une précision ou corriger une réplique. Le texte décortique la construction de cette relation et donne accès aux pensées futiles des personnages face à certaines situations (s'inquiéter de sa performance au lit, s'imaginer vivre une scène d'amour absolument romantique dans un film kitsch, observer le jaune d'un œuf sur le plat...).

À la mise en scène, Philippe Lambert a opté pour le ton léger du cabaret, dont le style efficace et convivial met en valeur le récit des personnages et les chansons folk qui l'entrecoupent. Il a choisi pour interpréter ces personnages deux comédiens également chanteurs et musiciens, Isabelle Blais et Pierre-Luc Brillant, respectivement membres des groupes Caiman Fu et les Batteux-Slaques. Composées par Gordon McIntyre et minimalement réarrangées par Brillant, les chansons originales de *Midsummer* font le lien entre les différentes saynètes, permettant d'assurer en douceur les ruptures de ton de la narration, tout en parlant à demi-mot de l'évolution des personnages. Les chansons ne sont pas essentielles à la progression dramatique, mais elles permettent d'accéder aux émotions que les personnages cachent autrement sous des tonnes de mots. Elles portent des titres aussi évocateurs que « L'amour brise les cœurs en deux », « Chanson du lendemain de veille (Si ma gueule de bois...) » et « Chanson du pénis de Bob ». Malgré la mélancolie présente dans ces chansons, Brillant et Blais les entonnent avec le sourire sans se quitter des yeux, sauf pour plaquer quelques accords sur leurs guitares. Personnages et comédiens s'amuse, de toute évidence.

Feel good theatre

Midsummer tire sa force du plaisir qu'elle distille chez les spectateurs. Son humour caustique ou absurde (le discours que le pénis de Bob adresse à celui-ci étant particulièrement jouissif) éclaire tout le récit des personnages par des clins d'œil ou des traits lumineux. Le cynisme des personnages, des anti-héros très sympathiques, est toujours léger et amusant. Helena et Bob se moquent des clichés romantiques et des idées préconçues imposées par les films, les romans et les chansons (le coup de foudre, le bonheur, rien de moins). La pièce dégage également une agréable tendresse. Les deux personnages devant nous partagent une évidente connivence et posent sur ce qu'ils ont été un regard attendri. L'amour

entre eux n'était pas rose bonbon, tout beau, tout propre. Il ne répondait aux diktats d'aucun romantisme mièvre. Philippe Lambert a su jouer de cette tendresse en incitant ses comédiens à échanger de nombreux regards et sourires tout au long de la représentation. L'affection est bien là, palpable, ainsi qu'une complicité réjouissante tandis qu'ils se remémorent les moments loufoques, absurdes ou semi-tragiques de leur rencontre. Une histoire que les personnages avouent enjouer et enrichir de détails chaque fois qu'ils la racontent.

Le paysage urbain écossais, dans lequel sont campés les personnages, est suggéré par le texte (cette pluie qui n'en finit plus de tomber) davantage que par le décor composé uniquement de deux chaises, d'une table et d'un paravent. En fond de scène, le rideau rouge nous rappelle l'esprit du cabaret. Quant à la ville d'Édimbourg, au bar de fétichistes, au parvis de l'église, à la chambre d'Helena ou à l'appartement de Bob, le récit les évoque habilement. Les personnages qui croisent la route des protagonistes sont, eux, représentés par quelques accessoires ou morceaux de costume : un gant ici, un appareil photo là, des faux sourcils, un blouson... Grâce au théâtre d'ombres, on simule la course-poursuite dans les rues de la ville. L'excellent jeu d'acteurs fait le reste.

Pierre-Luc Brillant et Isabelle Blais manifestent une écoute de grande qualité ; ils enchaînent les répliques d'une manière si naturelle que leur dialogue semble impromptu. Parce qu'ils n'hésitent pas à regarder directement le public, les comédiens communiquent facilement à la salle intimiste de la Petite Licorne cette belle chimie présente sur scène. Sommet de cet échange, et l'un des moments les plus comiques du spectacle : la conférence qui se tient entre différents Bob dans la tête de celui-ci au moment où il remet sa vie en question. Comment Bob peut-il affronter le tournant de la mi-trentaine ? Bob doit-il se mettre au jogging ? Bob devrait-il consommer de la drogue ? Bob finira-t-il son recueil de poésie ? Avec beaucoup de naturel et de simplicité, les deux comédiens insufflent un air guilleret à la pièce. Ils forment une paire sincère de joyeux défaitistes. Brillant démontrait beaucoup d'assurance même s'il n'en était qu'à son deuxième rôle au théâtre de sa carrière, après sa participation à *l'Opéra de quat'sous* mis en scène par Brigitte Haentjens à l'Usine C l'hiver dernier.

Midsummer (une pièce et neuf chansons) ne réinvente pas le genre ni ne propose de grandes réflexions sur la crise de la trentaine ou la quête existentielle de l'homme. On ne quitte pas la salle penché sur le sort du monde ou traçant le bilan de sa propre vie. On en sort plutôt avec le sourire aux lèvres et des ballades dans les oreilles, le cœur réjoui par l'histoire d'amour entre Bob et Helena, qui demeurent fidèles à eux-mêmes et ne font jamais rien comme les autres. ■